

Les inséparables *alternance* et *transition* dans le champ de la formation

Jean-Pierre Boutinet

Préface à *La formation en alternance*

Diversité des dispositifs, perspectives des usagers, complexité des approches

Ouvrage coordonné par S. Denoux et E. Mazalon

Janvier 2019

Encadré par la civilisation du numérique, le champ multiculturel de la postmodernité déploie son mode spécifique d'organisation spatiale et temporelle depuis déjà une quarantaine d'années. Ce champ a eu, entre autres, comme caractéristiques d'être le témoin de l'effacement de certaines temporalités modernes propres à l'anticipation comme la prospective, la planification ou la futurologie et dans une certaine mesure la prévision auxquelles se sont substituées des temporalités présentistes devenues actuellement dominantes telles que l'urgence, l'immédiateté mais aussi en contre point l'alternance et la transition.

Il est à remarquer à ce sujet, fait insolite, que ces deux dernières temporalités, aujourd'hui très présentes dans nos vies quotidiennes, furent discréditées au moment où elles émergèrent en modernité tardive, voici quelques décennies : ce fut le cas par exemple avec le mouvement des Maisons familiales rurales qui a émergé en France dans l'Entre deux guerres mondiales avec son souci de promouvoir chez les jeunes qui le fréquentaient l'alternance pédagogique entre un temps de travail scolaire consacré à la formation et un temps de travail manuel en milieu agricole et rural destiné pour ces jeunes à acquérir la maîtrise des techniques et savoir-faire propres à ces milieux ; ce mouvement s'est vu alors affublé par les tenants de l'école instituée d'une réputation disqualifiante : l'alternance était considérée par cette école comme une scolarisation de seconde zone destinée aux enfants de la campagne, parce que entrevus comme incapables d'être scolarisés normalement à temps plein, confinés la moitié de leur temps hebdomadaire à la réalisation de tâches pratiques que sont les travaux agricoles ou ruraux de nécessité. Quant à la transition, elle servit à dénommer, toujours dans le contexte français, les classes dites de transition alors mises en place au cours des années 1960 dans les collèges et dévolues aux élèves de l'Enseignement secondaire en situation d'échec. Ceux-ci, n'étant pas jugés suffisamment aptes à passer dans la classe supérieure se voyaient alors affectés à une classe de niveau intermédiaire, et ceci en attente d'un possible voire hypothétique passage dans cette classe supérieure.

Au regard de ces vicissitudes historiques, il est intéressant de constater que les modes de vie qui progressivement se sont implantés dans nos pays post-industriels à partir des années 1980-1990 ont conduit, spécialement dans l'organisation du travail et des parcours professionnels des uns et des autres à un bouleversement, producteur d'une inversion dans l'ordre des temporalités reconnues comme émancipatrices au regard des temporalités assujétissantes. Le phénomène de

crise de l'employabilité aidant, les parcours linéaires de la carrière vers un avenir envisagé comme prometteur ont souvent laissé la place au cours de ces dernières décennies à un repli sur l'immédiateté et l'urgence qui sont devenues dans notre quotidien des temporalités de plus en plus dominantes, jugées incontournables bien que paradoxalement assez souvent disqualifiées, compte tenu de l'activisme qu'elles sont susceptibles de générer. A la faveur de cette mutation de temporalités, transition et alternance ont acquis inversement leurs lettres de noblesse par rapport à leurs usages originels dans le champ scolaire : elles sont devenues désormais, des temporalités souvent convoitées, vu le contre point heureux qu'elles offrent dans le champ des temporalités court-termistes, souvent très chronophages. Actuellement en effet, quelle université, quelle école supérieure ou grande école n'a pas inscrit dans son cursus de formation un dispositif d'alternance entre formation intellectuelle et stage professionnel pour préparer une insertion en douceur ? Un tel dispositif de fait contribue à asseoir l'image de marque de l'établissement concerné par son souci de générer une alliance dans le champ de la formation entre perspective théorique et mise en pratique. De même le conseiller d'orientation, en situation d'entretien avec un jeune ou un adulte, n'est-il pas amené à questionner spontanément l'orientation de ce jeune ou de cet adulte lorsque celle-ci est pensée sur un mode par trop linéaire, pour lui préférer une orientation capable de ménager des transitions dans une société qui n'est plus adossée à l'exigence d'un parcours professionnel obsédé par la continuité ? Dans des environnements sociaux marqués en effet par la place croissante accordée à l'incertitude et à la complexité auxquels on pourrait ajouter une forte dose d'imprévisibilité, les parcours professionnels doivent composer avec ces deux nouveaux impératifs de la mobilité et de la flexibilité que seules des logiques du transitoire au sein d'un parcours peuvent être à même de prendre en compte.

Au regard de cette mutation d'abord sémantique du concept d'alternance et de son alter ego la transition, mutation somme toute relativement récente, c'est tout l'intérêt des 13 contributions rassemblées dans le présent ouvrage, *La formation en alternance*, coordonné par S. Denoux et E. Mazalon de questionner cette alternance *new look*, par-delà ses vicissitudes sémantiques et ce d'un triple point de vue, celui de la diversité des dispositifs existants actuellement se réclamant de l'alternance, celui aussi des perspectives que des usagers impliqués développent en y recourant, celui encore de la complexité des approches que ces dispositifs recèlent.

Ce questionnement sur l'alternance en formation est mené dans les pages qui suivent à travers la description des pratiques observées dans 5 pays dont pour 4 d'entre eux dans des espaces en partie ou totalement francophones, ceux de la province du Québec au Canada, de la Belgique francophone et de la Suisse, de la France et de l'Allemagne. La diversité des montages institutionnels promoteurs de l'alternance est bien mise en évidence par les dispositifs québécois ATE (Alternance emploi-formation) qui se sont préoccupés depuis plusieurs dizaines d'années d'opérer un rapprochement entre les établissements de formation professionnelle et technique (FPT) et les milieux de travail à l'instar du système dual allemand. Celui-ci a manifesté son double souci d'une complémentarité et d'une connectivité entre le *locus* de la théorie et le *locus* de l'expérience alors qu'en Belgique francophone l'alternance passe par les mains d'une diversité d'acteurs institutionnels porteurs d'une coopération entre centres de formation et entreprises, avec une extension à l'Enseignement supérieur et à l'enseignement aux adultes. La Suisse de son côté développe une formation professionnelle en alternance pour l'acquisition des qualifications professionnelles ouvrant les voies au marché du travail et ce à travers trois lieux de formation, l'école professionnelle pour la formation scolaire

en secondaire, l'entreprise pour la pratique professionnelle et les cours interentreprises, initiative plus ancienne baptisée *OrTra* qui remonte au début du XX^e siècle. Quant à la France, elle présente une grande hétérogénéité de formations qui sont ici regroupées en 3 configurations, l'alternance sous statut scolaire, spécialement dans le cadre des lycées professionnels, l'alternance en entreprises pour des apprentis munis d'un contrat de travail salarié et l'alternance entrevue comme dispositif de formation comprenant un contrat de professionnalisation.

Pour les usagers de l'alternance interrogés, cette organisation d'une formation en ou par l'alternance remet en cause la situation dichotomique de l'école juxtaposée au travail en favorisant l'intelligibilité des situations de travail dans ce qui fait leur singularité. Une telle organisation est donc entrevue comme pédagogie active d'intégration des savoirs théoriques et des savoirs expérimentiels, susceptibles d'être verbalisés dans des récits d'expérience. Ceux-ci permettent de développer des capacités d'analyse de situation porteuses d'un apprentissage vicariant encourageant l'étudiant à se substituer au professionnel pour devenir professionnel lui-même. Cette alternance est considérée par les usagers comme un levier de professionnalisation, par exemple pour la formation en soins infirmiers, à travers stages et accompagnements. Par l'interaction entre les acteurs pilotes de l'alternance que sont le stagiaire apprenant, le tuteur de stage et le formateur, l'apprenant appréhende sa capacité à devenir autonome et donc à comprendre les situations de terrain devenues avec les évolutions techniques de plus en plus complexes afin de pouvoir y répondre de façon opportune.

La dynamique de l'alternance mise en scène par les différentes contributions déclinées dans les pages qui suivent cherche à éclairer les 3 questions centrales de l'ouvrage, la diversité des dispositifs d'alternance, le point de vue des usagers, la complexité des approches. Cette dynamique s'est toutefois élargie au cours de ces dernières décennies de façon à embrasser non plus seulement les jeunes classes d'âge mais désormais tous les âges de la vie pour maintenir adaptés jeunes et adultes dans une société de la complexité bousculée par le changement ; de ce fait l'alternance est elle-même destinée à devenir non plus un marqueur d'âge pour entrer dans la vie adulte mais un marqueur existentiel aux différents âges de la vie.

Ce qui donne donc à la formation par alternance son originalité actuelle, c'est le fait qu'elle traverse tout le champ de la formation depuis la formation initiale des collèges et lycées jusqu'à la formation continue, mais il est opportun de le faire remarquer, avec un mouvement méthodologique inversé lorsque l'on passe de la formation initiale à la formation continue. En effet, alors que la formation initiale, met le plus souvent en alternance une formation professionnelle dispensée au cours d'un stage limité dans le temps, sur le terrain de l'entreprise, stage enchâssé entre deux temps de formation intellectuelle inscrits dans la durée scolaire ou universitaire, la formation continue organise de fait son alternance à partir d'une formation intellectuelle dispensée, elle, par un stage limité dans le temps dans ou hors entreprise, enchâssé entre deux séquences durables de pratique professionnelle, voire pour les personnes non insérées professionnellement entre deux séquences durables de pratique de leur vie quotidienne. Dans les deux cas, l'alternance se présente comme l'expérience d'une double différenciation qui est à vivre, à aménager et à intérioriser par le jeune ou l'adulte en formation, une première différenciation entre l'*avant* et le *pendant* de l'alternance, une seconde différenciation nourrie de la perspective de l'*après* au regard du *pendant*. Ce faisant au travers d'une telle

différenciation, cette temporalité de l'alternance est indissociable de la temporalité de la transition, ce temps plus ou moins long en contraste avec le temps précédent qui s'inscrit dans un provisoire plus ou moins programmable destiné à ouvrir vers un ailleurs, celui d'un avenir à anticiper.

Certes alternance et transition s'inscrivent dans des temporalités présentistes mais ces deux temporalités relèvent de la durée et non pas de l'instantanéité. De ce fait, toutes choses égales d'ailleurs, elles comportent un triple caractère structurant en ce que d'abord elles aident une expérience à prendre consistance dans la durée du moment présent, elles inscrivent ensuite cette expérience par un ancrage mnémonique dans une histoire personnelle en cours de constitution, elles ouvrent enfin l'horizon temporel vers un avenir de possibles générateurs de projets.

C'est ainsi que l'on peut dire qu'une alternance dans le champ de la formation est fait de trois transitions ou passages, le passage de l'avant-alternance au pendant, le passage du pendant la durée de l'alternance proprement dite, le passage du pendant à l'après alternance. C'est là reconnaître que ce maillage obligé alternance/transition dans le champ de la formation constitue un contre-point prometteur et utile pour tenter de mettre à distance les temporalités invasives de l'immédiateté et de l'instantanéité qui restent la toile de fond de nos environnements postmodernes actuels.